

## Ecole Sensibilisation dès 4 ans

## L'allemand, ils aiment!

Familiariser les plus jeunes élèves à la langue de Goethe, un pari payant à Thônex

Laurence Bézaguet

**D**écouvrir de tout jeunes enfants chanter en allemand avec enthousiasme en surprendra sans doute plus d'un. Les écoliers genevois renâclent généralement à apprendre la langue de Goethe.

A Thônex, l'Ecole de Pont-Bochet tente d'y remédier en familiarisant ses élèves à l'allemand dès la première enfantine. Et assurément, ça marche. La Tribune de Genève l'a constaté en passant une journée sur place. Après avoir démarré la leçon en fredonnant, voilà que les écoliers d'une classe réunissant deux degrés - 2e enfantine et 1re primaire - se passionnent pour l'histoire d'un gros navet difficile à sortir de terre. A l'aide d'images et d'une articulation prononcée, appuyée par des gestes, devant faciliter la compréhension, la maîtresse Véronique Duriaux guide ses petits protégés. Et capte leur attention. «Der Vater, die Mutter, der Sohn, der Hund, die Katze, ziehen...», répètent harmonieusement les enfants après elle. Avec des sourires qui en disent long sur leur plaisir. «Sehr gut», encourage l'enseignante. «L'allemand, c'est mégatop», lâchent les mômes.

«Notre but est que l'allemand soit perçu comme un outil de communication et non pas comme un objet d'apprentissage en lui-même. Pour apprécier une langue, il faut saisir son utilité; il s'agit donc de mettre du sens, explique Caroline Desjaques-Privato, directrice de l'établissement Pont-Bochet-Puplinge. Sans cela, même chez les enfants de 5e et 6e primaire, les a priori négatifs auront déjà eu le temps de s'implanter.»

**Enthousiasme**

Véronique Duriaux et Claire-Lise Wünsche bichonnent leurs élèves. Ils le leur rendent bien. Vive l'allemand! R. DELAUME

**Bien pour les sciences**

C'est dans le cadre d'une petite tranche d'autonomie accordée aux écoles, par le biais des projets d'établissement, que Pont-Bochet, situé dans un cadre idyllique à proximité des Communaux d'Ambilly, a pu se lancer dans l'aventure (*lire l'encadré*). Objectif: instaurer un programme de sensibilisation pour les plus jeunes et de renforcement pour ceux qui se rapprochent du Cycle d'orientation.

Un pari visiblement payant. L'observation d'une activité scientifique dans une classe de 6e primaire sous une forme d'immersion (explications données dans une langue étrangère) séduit l'auditoire. Avant de démarrer l'expérience sur les phénomènes électriques, chaque élève réclame son matériel en allemand. «Ich brauche eine Birne, eine Batterie...»: une joyeuse interactivité qui rend la leçon beaucoup plus stimulante. «Les sciences, mais aussi le dessin, les bricolages et même une partie des mathématiques se prêtent bien à ce type d'enseignement. Ces matières permettent de l'imager, ce qui facilite grandement son accès, relève l'enseignante Claire-Lise Wünsche. La plupart des écoliers comprennent, certains répondent en allemand, d'autres en français. L'important, c'est de se lancer.»

**«Des exercices amusants»**

C'est le cas de Michael et Pauline (11 ans): «La maîtresse parle parfaitement l'allemand et on la comprend car elle articule bien. Elle fait aussi beaucoup de gestes pour nous aider.» Adel (13 ans) et Darian (11 ans) adorent les sciences «même en allemand. Surtout que Claire-Lise donne des exercices amusants. On espère que ce sera la même chose au Cycle!»

«On leur ouvre des portes, ils ne devraient pas partir braqués contre l'allemand au secondaire», ambitionne Caroline Desjaques-Privato. La directrice ajoute: «On est très modeste, on essaie de tirer parti des meilleures compétences de chacun. Aucun moyen supplémentaire ne nous a été alloué pour mener ce projet. A l'exception de l'apport didactique fondamental de Lotti Kus-



**Caroline Desjaques-Privato**  
Directrice d'établissement

«Notre but est que l'allemand soit perçu comme un outil de communication et non pas comme un objet d'apprentissage en lui-même»

**Lotti Kuster**  
Service de la coordination pédagogique du DIP

«On peut apprendre une langue plus tard, mais plus on commence tôt, plus on attrape la langue au niveau phonétique. Bonne prononciation à la clé»

**Sarah Burri**  
Maman d'élèves

«En tant que bilingue franco-anglaise, je suis très favorable à ce type de projets. Mes enfants ont beaucoup progressé»



ter... la référence de l'allemand pour l'école.» C'est grâce à un projet pédagogique bien cadré et renforcé par une évaluation attentive que cette expérience thônésienne a vu le jour. Dans cette petite école riche de 120 élèves, trois enseignants sur huit ont des compétences «germaniques».

Les cinq autres pédagogues soutiennent toutefois la particularité de leur établissement. «On a des retours continus entre nous et... immédiats avec les élèves. Je sens bien leur envie», commente Marie-Madeleine Delbiaggio. «Il est encore trop tôt pour tirer un bilan, tempère Dominique Blanc. Mais

c'est un plus indiscutable de familiariser les tout jeunes écoliers à l'allemand.»

Cela permettra peut-être d'éviter à l'avenir cette insécurité qui entraîne le refus de le parler. «On peut apprendre une langue plus tard. Or, plus on commence tôt, plus on se sent sûr et on attrape la langue au niveau phonétique. Bonne prononciation à la clé», estime Lotti Kuster, du Service de la coordination pédagogique du DIP.

**Parents séduits**

«Je sens nos élèves motivés et à l'aise. Leurs parents sont partie prenante; de précieux alliés», relève Claire-Lise Wünsche.

Maman de trois enfants, dont deux inscrits dans cette école, Sarah Burri ne tarit pas d'éloges sur la démarche: «En tant que bilingue franco-anglaise, je suis complètement acquise à ce type de projets. D'ailleurs mes enfants ont beaucoup progressé. Sam a en plus fait un échange de deux jours à Schaffhouse, il a entamé une jolie relation avec un jeune Suisse allemand; tous deux partagent l'amour du foot et du trampoline. Laeticia (5 ans) rentre, elle, parfois à la maison en chantant en allemand. Elle prend ça comme un jeu.»

**Une évaluation sera faite cet automne**

Développer le bilinguisme à l'école primaire n'est pas encore à l'ordre du jour à Genève. Mais le Département de l'instruction publique encourage les initiatives comme celle de Pont-Bochet, née il y a trois ans. «Romain Degors, l'un de nos enseignants, a été l'initiateur de cette action inscrite dans notre projet d'établissement. La première année, on a posé le diagnostic et rédigé les objectifs, informe Caroline Desjaques-Privato. Depuis deux ans, on expérimente des activités concrètes en classe et l'équipe souhaite que l'aventure se poursuive. Une évaluation sera faite cet automne par le Service en recherche de l'éducation.» Et Lotti Kuster d'espérer que ce type

d'enseignement vivant, basé sur le désir de communiquer, soit «dans l'idéal» au plus vite généralisé dans les écoles... A Genève, les débuts officiels de la langue de Goethe au primaire remontent à 1984: les écoliers découvrent alors les joies de l'allemand en 4e année. Depuis 2000, les élèves démarrent l'apprentissage de cette langue dès la 3e primaire. «Grâce à Tamburin... une méthode concrète qui tient toujours bien la route», estime Lotti Kuster. Mais, regrette la spécialiste, «en mettant à nouveau des notes, on observe un retour de l'apprentissage plus traditionnel (par cœur) au détriment de la pratique de la langue en situation de communication.» L. B.